

Pierre Bourdieu  
*Esquisse pour une auto-analyse.*

Paris : Raisons d'Agir Éditions, 2004, 144 pages.

**Christian Olivier Caron**

Cette autobiographie de Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, rédigée à l'automne 2001, émane de son dernier cours au Collège de France. C'est un ouvrage qu'il a conçu pour décourager les biographies et les biographes, tout en offrant sa propre et unique contribution à ce genre. Pour ce faire, il s'appuie sur certains concepts qu'il a développés à travers sa carrière ainsi que sur sa vision réformatrice de la pratique des sciences sociales.

Ce livre présenté comme une auto-socio-analyse innove en la matière. En tant qu'analyste, Bourdieu s'oblige à ne retenir que les traits qui sont pertinents du point de vue de la sociologie, c'est-à-dire nécessaires à l'explication et à la compréhension sociologiques. Cette esquisse se veut à la fois une prescription pour une nouvelle forme de biographie et, en même temps, un exemple concret de cette nouvelle forme par l'application réflexive de cette méthode à lui-même.

Bourdieu voit dans ce travail d'auto-analyse un exercice de compréhension. Exercice qui doit débiter non pas avec les premières années de son enfance, mais plutôt avec son entrée à l'université, en France, dans les années 1950. Dans la première section de ce livre, il passe en revue les principaux travaux de recherche en philosophie de cette époque. Il produit également un bilan de la recherche en sociologie, domaine où il a œuvré durant la majorité de sa carrière tout en faisant le lien entre son propre cheminement et celui de son groupe de recherche. Il les met alors en relation avec les changements de rapports de force symboliques à l'intérieur de chacun de ces deux champs et entre eux.

Bourdieu débute cette esquisse en retraçant son parcours d'étudiant de l'École normale supérieure en philosophie, discipline alors au sommet de la hiérarchie scolaire vers la sociologie qui occupe une position fort moins prestigieuse. Il décrit avec détails les caractéristiques des deux domaines respectifs. L'auteur considère que les philosophes français se cantonnent dans un enfermement scolastique éloigné des préoccupations du

monde, comme Jean-Paul Sartre par exemple. Font exception, Georges Canguilhem et Gaston Bachelard qui rompent avec le modèle dominant de la philosophie. Bourdieu est attiré par Canguilhem notamment pour sa contribution à l'historicisation de l'épistémologie et pour son analyse de la genèse des concepts scientifiques et des obstacles historiques à leur émergence.

D'autre part, il décrit l'état des sciences sociales telles qu'elles lui apparaissaient en tant que jeune universitaire. Il offre un compte rendu détaillé des principaux acteurs du domaine sociologique, entre autres, Georges Gurvitch, Jean Stoetzel, Raymond Aron et Claude Lévi-Strauss. Il élabore sur les positions qu'ils occupent tant dans le monde universitaire français que dans les grandes revues qu'ils contrôlent. Bourdieu décrit non seulement leurs recherches en général, mais aussi le type de relations professionnelles et amicales qu'il entretenait avec ces différents acteurs.

C'est son expérience en Algérie, comme soldat dans une armée d'occupation et ensuite comme chercheur, qui provoque son passage de la philosophie aux sciences sociales. Les conditions d'urgence et de risques externes qui s'y trouvent ainsi que le besoin d'adopter une réflexivité permanente et pratique pour y prospérer amènent le biographe à tracer la genèse de son évolution. C'est en participant à un type d'entreprise dont l'enjeu n'était pas seulement intellectuel que le chercheur en vient à un refus profond de la scolastique comme principe d'une hauteur, d'une distance sociale qui est associée à la philosophie universitaire. C'est afin de combler les lacunes de cette théorie qui mène directement pour lui à ce qu'il appelle l'erreur scolastique que Bourdieu éventuellement créera son programme pour la sociologie réflexive. Notons que si beaucoup d'intellectuels mettent en question le monde, très peu remettent en question le monde intellectuel.

Ce type d'autobiographie lui permet de constater que son passage de la philosophie à la sociologie est le résultat d'une transformation de sa vision du monde associée au rejet de la vue scolastique en faveur d'une vigilance critique qu'il nommera réflexivité. Afin de mieux illustrer ce passage, l'auteur offre un sommaire de trois articles successifs sur le célibat des aînés en Béarn, qu'il a écrits entre dix et quinze années d'intervalle et qui reflètent les divers changements de sa vision du monde. Ce passage marque non seulement l'émergence de la réflexivité, qui pour lui veut dire l'objectivation scientifique du sujet de l'objectivation, mais aussi la rupture avec le paradigme structuraliste, à travers ce qu'il décrit comme le passage de la règle à la stratégie, de la structure à l'habitus et du système à l'agent socialisé.

Après ce long détour, Bourdieu s'intéresse à son milieu d'origine. Il comprend que — somme toute — son expérience de transfuge, lui-même fils de dissident et dans ses relations avec son père, sa mère, ses camarades, et surtout dans son expérience de l'internat, tout cela a joué un rôle déterminant dans la formation de ses dispositions. Il soumet que cet univers de routine et de répétition qui a été le sien entre 1941 et 1947 était un endroit de réalisme social, de tensions et de contradictions où il existait un fort décalage entre une haute consécration scolaire et une basse extraction sociale. Par ce type d'auto-analyse, il décrit comment le fait d'avoir vécu dans ce milieu rempli d'ambivalence et de conciliation d'intérêts opposés a constitué le terreau de ses recherches ultérieures.

Pierre Bourdieu conclut son ouvrage en affirmant qu'il est, ainsi que tout autre acteur

dans le domaine universitaire, situable sociologiquement en tant qu'agent empirique. L'autobiographie qu'il a entreprise sous forme d'une esquisse d'auto-analyse résulte du développement d'une méthode : prendre conscience de sa position et de son évolution dans le temps et tenter de maîtriser les effets qu'elles pourraient avoir sur ses prises de position scientifiques. Cette autobiographie peut donc être qualifiée d'exercice cherchant à faire progresser la pratique des sciences sociales grâce à la connaissance qu'elle génère.

Cet exercice n'est pas sans rappeler l'élan motivant la psycho-analyse qui, pour une meilleure compréhension du présent s'appuie sur l'approfondissement de quelques éléments du passé. Cette esquisse pour Bourdieu prend la forme d'une quête de la connaissance et, de surcroît, de la connaissance sociologique. Ce qui distingue cet ouvrage des autobiographies habituelles repose sur le fait que l'auteur part ce qu'il y a de commun et d'ordinaire dans sa vie et leur attribue pratiquement tout le pouvoir d'explication de cette vie. Il trace ce portrait au détriment d'événements uniques et hors de l'ordinaire qui l'auraient différenciée. C'est une autobiographie dépourvue d'action héroïque, habitée par son concept de l'habitus et tout ce qui l'accompagne. Il est tout de même intéressant de noter que dans cette analyse à caractère sociologique, il n'est jamais question de sa vie privée. Selon son propre modèle, l'analyse de ce volet devrait certainement avoir sa place.

Le caractère politique de ce livre est indéniable puisque qu'il cherche à réformer le genre de la biographie intellectuelle comme il a cherché, ailleurs, à réformer la pratique des sciences sociales en général. L'auto-analyse de Bourdieu peut être perçue comme une anti-autobiographie traditionnelle dans le sens où il propose un renouvellement des éléments biographiques signifiants. Selon sa vision du monde, centrée sur son concept d'habitus, les biographies intellectuelles doivent rechercher une compréhension sociologique afin de vraiment apprécier l'évolution de la carrière d'un individu, de ses choix et, surtout, de ses dispositions.

Si, d'une part, cet ouvrage a la capacité de développer un type de biographie différent, d'autre part, il souffre de l'erreur intellectualiste que Bourdieu a passé une bonne partie de sa carrière à combattre. Explicitons. On peut analyser cet écrit sous au moins deux angles distincts, l'un par rapport au champ des biographies intellectuelles et l'autre par rapport au reste de sa carrière. Dans le premier cas, *Esquisse pour une auto-analyse* s'avère une contribution intéressante, mais surtout réformiste quant au genre de la biographie intellectuelle.

Dans le deuxième cas, si l'on entrevoit cet ouvrage dans le contexte du reste de sa carrière, on peut se demander si cet exercice découle ou plutôt contrevient à sa vision de la sociologie réflexive. Bourdieu considère la sociologie réflexive comme la solution au problème de l'erreur intellectualiste, le plus important obstacle à l'exercice d'une bonne science sociale. Cette erreur intellectualiste est un attribut du domaine intellectuel lui-même et non des acteurs qui y sont présents en tant qu'individus. Il ressort que le programme de la sociologie réflexive, que le sociologue a défendu une bonne partie de sa carrière, repose primordialement sur un exercice collectif accompli par l'ensemble de la discipline et non par des individus isolément. Quoique possédant certaines caractéristiques de la sociologie réflexive, en faisant la promotion de la notion que l'individu peut — seul — maîtriser les effets de ses dispositions sur ses propres prises scientifiques,

par un type de réflexivité individuelle, l'auto-analyse de Bourdieu commet, je crois, l'erreur intellectualiste même qu'il tente de combattre par son programme de sociologie réflexive.